

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Juin 1865.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 15 avril dernier, a nommé M. Etienne Roasio Capitaine du Port de Monaco en remplacement de M. Adolphe Rouderon, démissionnaire.

LES PORTS DE LA MÉDITERRANÉE.

Le littoral méditerranéen de langue française dans lequel se trouve la rade de Monaco, le *Portus Herculis* des anciens, est long de 420 kilomètres, 619 en suivant les sinuosités. Mais ces côtes ont des aspects différents. Là où les montagnes arrivent jusque sur le littoral et prolongent dans la mer leurs dernières collines, la côte est ferme, dentelée, chargée de caps et de pointes rocheuses qui laissent entre leurs extrémités de grandes rades et des forts naturels. Lorsqu'au contraire les montagnes sont loin, et qu'une vaste plaine sépare leur pied des bords de la mer, la côte est basse, unie, couverte de vase ou de dunes de sable, souvent aussi de marais salants et de lagunes pestilentielles. Ainsi, entre les bouches du Var et celles du Rhône, les derniers gradins des Alpes projettent dans la Méditerranée des promontoires qui abritent les plus beaux ports de France, de même que la chaîne granitique qui parcourt toute la côte de Bretagne a sillonné les côtes de dentelures profondes qui sont autant de ports naturels.

Dans la Méditerranée s'ouvre une succession de rades dont la moindre est préférable à la meilleure qu'offrait d'Alexandrie à Ceuta la côte d'Afrique tout entière avant qu'on eût formé le port d'Alger: ce sont les golfes ou ports de Monaco, dans la charmante Principauté de ce nom, de Villefranche, de Nice, d'Antibes, de Jouan, de Cannes, de Saint-Tropez, d'Hyères, de Giens, de Toulon, et plus à l'ouest, de la Ciotat, de Cassis et de Marseille. Cette côte si bien ouverte et si bien abritée par des promontoires et des îles qui arrêtent les vents et les flots du large, (îles de Lérins, en face de Cannes; d'Hyères, au sud-est de Toulon; de Ratonneau et de Pomègue, en face de Marseille, etc.) se couvrit de bonne heure des colonies Massaliotes, et prospéra malgré les

incursions des Lombards, malgré les brigandages des Sarrazins et des Barbaresques.

Ainsi, de Marseille en remontant vers l'Est vous trouvez de nombreux ports naturels formés par les dentelures des derniers contreforts des Alpes; en allant vers l'Ouest, la France ne possède plus que le port de Cette.

Le grand courant de la Méditerranée occidentale se dirige de l'est à l'ouest, de Gênes sur Marseille et de Marseille sur Port-Vendres, en longeant la côte. — Au-delà de Marseille, il rencontre les cinq millions de mètres cubes de matières terreuses que, dans ses grandes crues, le Rhône jette en vingt-quatre heures dans la mer; il les emporte et les dépose le long des côtes du Languedoc et du Roussillon. Cette vase et les sables de la mer incessamment accumulés, ont formé un immense bourrelet qui arrête les eaux de l'intérieur et les force à s'étendre en lagunes salées qui ont le même niveau que la mer, celles d'Aigues-Mortes, de Mauguio, de Thau, de Sigean, et de Leucate.

Là, règne l'air maudit: la *maladetta* de la Campagne Romaine règne sur ces plaines solitaires. Les passes ouvertes çà et là dans la côte se sont peu à peu comblées; Aigues-Mortes, le port de Saint-Louis, peut à peine aujourd'hui recevoir des barques. Narbonne, autrefois le port de toute la Gaule, Saint-Gilles, Maguelonne et Agde, sont presque mis hors de service par les sables. « Malheur — dit un éminent historien — au navire assailli par la tempête dans ce golfe, que les marins du moyen-âge appelaient la mer du lion! — « Si nos galères — disait Vauban en 1679 — sont prises de quelque mauvais temps sur les côtes d'Espagne, elles sont contraintes de traverser le golfe avec un péril extrême, pour se sauver comme elles peuvent à Marseille. »

Malgré son atterrissage inhospitalier et les vents du nord-ouest qui rendent l'entrée de son port difficile, Cette, par la force des choses, a une grande importance et s'en prévaut avec orgueil. Ainsi, dans ces derniers temps, on citait un navire américain, le *Holy-Head* de 2,300 tonneaux en poids, qui venait y prendre une cargaison de sel pour Boston.

« Le commerce d'importation a pris chez nous, — écrivait-on à ce sujet, — une extension telle, que nous espérons voir bientôt notre port passer du cinquième rang qu'il occupe dans la statistique des ports de France, au quatrième, en déplaçant Boulogne et Dunkerque, comme importance commerciale. »

La science et l'industrie, ont aujourd'hui les yeux attachés sur ces côtes: la science, parce qu'elle

y trouve des données chronologiques presque certaines pour l'histoire de la géologie avec les atterrissements; l'industrie, parce qu'en enlevant à l'influence de la mer les couches limoneuses successivement déposées, la richesse remplacerait la stérilité, l'air maudit ferait place à l'air pur, la vie succéderait à la mort.

Entre l'étang de Berre et le Rhône se trouve la plaine de la *Crau*, d'un circuit d'environ 120 kilomètres, d'une surface inégale, et semée de cailloux. La Durance a fait ce travail autrefois; aujourd'hui, des canaux répandent sur plusieurs points de la *Crau* son eau limoneuse, et les troupeaux viennent brouter l'hiver une herbe, rare, mais substantielle. L'été, ils montent dans les Cévennes, le Dauphiné et les Alpes de Provence, où on en compte jusqu'à 500,000 têtes.

La *Camargue*, cinq ou six fois grande comme la *Crau*, n'est qu'une vaste plaine où on ne trouve pas une pierre; le limon que le Rhône dépose incessamment sur toute cette surface exhausse le sol. Favoriser cette action du Rhône, élever le niveau du sol, telle est la ligne à suivre désormais. La *Camargue*, débarrassée de ses efflorescences salines, se prêterait à de riches cultures, surtout à la production des plantes fourragères. On a calculé que les atterrissements du Rhône s'élevaient à vingt hectares tous les ans! La *Camargue* aurait alors 6,500 ans. M. Elie de Beaumont les nomme des *Chronomètres naturels*.

Le port de Monaco appartient à la classe des rades les plus sûres que la nature ait formées. Les vagues sont brisées à leur entrée dans le port: à droite, par la pointe des Spélugues et plus loin, à trois kilomètres, par le Cap Martin qui s'avance profondément dans la mer et qui atténue l'effort du vent d'est le seul qui ait accès dans les eaux de la Principauté. A gauche, la presqu'île sur laquelle s'étend la ville, forme un rempart impénétrable aux vents d'ouest et du sud. L'histoire a conservé le souvenir de cruelles tempêtes qui ont accumulé les désastres dans les ports de la Méditerranée. Les vaisseaux que contenait la rade de Monaco furent seuls épargnés. Aussi, les marins qui traversent tous les ans l'Atlantique pour venir prendre des cargaisons d'oranges et de citrons dans la Principauté, trouvent qu'après les agitations de l'Océan, la Méditerranée, surtout, dans sa partie occidentale, mérite bien le nom de *Grand lac* qu'on lui a donné, et notre port, celui d'une rade très sûre: « *tuttissima nautis insula.* »

AUGUSTE MARCADE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Sémaphore* :

Dans la soirée d'avant-hier, les habitants des maisons avoisinant le Port, ont été mis en émoi par la triste nouvelle qu'un violent incendie venait de se déclarer à bord d'un brick grec *Crimea* commandé par le capitaine Janosa, ancré au quai de Rive-Neuve. Aussitôt les cloches de tous les bâtiments annonçaient ce sinistre et demandaient ainsi des secours.

Les croisées des maisons s'ouvraient avec fracas et la population de ce quartier avait sous ses yeux le spectacle imposant d'un navire entièrement en feu, dont les lueurs éclairaient toute la surface de notre vieux Port.

Les secours ne se sont pas fait attendre; les navires de guerre le *Daim*, le *Janus* et le *Favori*, ont envoyé leurs pompes et une corvée de matelots placés sous les ordres d'un des officiers du *Daim*, M. Cavalier, pour les desservir; en même temps, les embarcations de la corvette-école des mousses prenaient à la remorque le matériel naval à incendie de nos sapeurs-pompiers.

Au moment où les plus louables efforts étaient faits pour combattre l'incendie, où le pont avait été sabordé par ordre de M. Cavalier et où les pompes étaient manœuvrées avec intelligence, le vapeur remorqueur le *Saint-Mandrier* sortait le *Crimea* du port et le conduisait dans l'anse de la Réserve, où il ne tardait pas à mouiller.

MM. les officiers du Port s'étant rendus à bord ont pris toutes les mesures commandées par les circonstances et secondé les efforts du capitaine commandant les sapeurs-pompiers. Le premier moment de confusion passé, tous les secours ayant été placés sous les ordres de M. Ferrié, cet officier s'est fait descendre dans la cale, au moyen d'un cordage, et cela, pendant qu'une fumée des plus épaisses s'échappait par le panneau qui lui avait donné passage; il a reconnu le feu et les ordres qu'il a donnés ont permis de s'en rendre bientôt maître. Dans cette opération, le capitaine des sapeurs-pompiers a été puissamment secondé non-seulement par ses hommes, mais encore par les marins de l'Etat et par les nombreux travailleurs qui se trouvaient à bord.

A dix heures et demie du soir, tout danger avait cessé. Alors a commencé un service de sauvetage des marchandises au moyen de chaînes de travailleurs et de pompes d'épuisement pour enlever les eaux de la cale. Ce pénible travail n'a pas duré moins de trois heures.

A une heure et demie du matin, les sapeurs-pompiers quittaient le navire, laissant pour la nuit, un poste de surveillance qui n'est rentré que le matin, à cinq heures.

Plusieurs généreux citoyens, parmi lesquels nous avons remarqué des seconds-maitres, des quatriers-maitres et des marins de l'Etat, ont apporté leur courageux concours à l'extinction de ce sinistre.

Inutile de dire que, comme toujours, les sapeurs-pompiers ont fait largement leur devoir.

Notre garnison avait également fourni un contingent d'hommes dévoués; un piquet de 50 hommes du 80^e de ligne, sous les ordres de M. l'adjutant-major Sourdrille, s'était rendu sur le lieu de l'événement. La manœuvre des pompes a été faite par nos soldats avec cet entrain qui les caractérise.

M. Migeon, commissaire de police des ports, avait pris toutes les mesures d'ordre commandées par les circonstances.

Le *Crimea* est un brick d'environ 250 tonneaux de jauge; il était sous charge pour Ibraïla et avait

presque son chargement de sucre et d'huile.

Ce navire, qui appartient au capitaine, est assuré par une compagnie grecque et était consigné à la maison Sechiari, de notre ville.

Les dégâts que le feu a occasionnés au navire sont évalués à environ 10,000 fr.

Quant aux pertes en marchandises, brûlées ou avariées, on les évalue au chiffre de 20 à 25,000 francs.

Dans l'espace de quinze jours, deux sinistres importants se sont produits dans nos ports.

Dimanche dernier ont eu lieu les courses nautiques de notre société des régates. Une foule nombreuse était massée sur la grande jetée de la Joliette, pour assister à ce spectacle dont le goût se répand de plus en plus parmi nous. Favorisées par une bonne brise, les courses à la voile ont été pleines d'intérêt. Il est facile de s'apercevoir à chaque nouvelle épreuve du progrès accompli par nos canotiers. La vitesse acquise est extraordinaire. Dans la première série sont arrivés 1^{er} le *Zéphyr*, et 2^{me} l'*Eurène*, du port de Marseille; dans la deuxième série: 1^{er} le *Phocéen*, du port de Toulon; 2^{me} l'*Étincelle*, de Marseille. Dans les premiers jours de septembre, auront lieu les régates du Cercle nautique, qui sont toujours les plus belles de l'année.

Hier, après-midi, pendant que la foule des équipages et des promeneurs se pressait sur la place du château Borély, la mer a rejeté sur la grève les corps de deux jeunes gens qui étaient venus prendre un bain quelques heures auparavant. L'eau était calme, la plage est sûre et on s'explique difficilement ce double accident.

Nous donnons, d'après le journal la *Ferme*, l'indication d'un remède nouveau contre la rage:

M. le docteur Buisson, appelé pour donner des soins à une hydrophobe qui touchait à la crise finale de la maladie, la saigna et s'essuya les mains avec un mouchoir imprégné de la salive de la mourante. Au doigt indicateur de la main gauche, il avait une petite plaie où la chair était à nu; il reconnut aussitôt son imprudence; mais, confiant dans le procédé qui venait de découvrir récemment, il se contenta de se laver avec de l'eau.

Croyant, dit M. Buisson, que la maladie ne se déclarerait qu'au quarantième jour, et ayant beaucoup de malades à visiter, je remettais de jour en jour à prendre mon remède, c'est-à-dire des bains de vapeur; le neuvième jour, étant dans mon cabinet, je sentis tout à coup une chaleur à la gorge et une plus grande encore dans les yeux; mon corps me paraissait si léger que je croyais qu'en sautant, j'aurais pu m'élaner à une hauteur prodigieuse, ou qu'en m'élançant d'une croisée j'aurais pu me soutenir en l'air; mes cheveux étaient si sensibles qu'il me semblait que, sans les voir, j'aurais pu les compter; la salive me venait continuellement dans la bouche; l'impression de l'air me faisait un mal affreux, et j'évitais de regarder les corps brillants; j'avais une envie continuelle de courir et de mordre, non les hommes, mais les animaux et tout ce qui m'entourait. Je buvais avec peine, et j'ai remarqué que la vue de l'eau me fatiguait plus que la douleur de gorge; je crois qu'en fermant les yeux, un hydrophobe peut toujours boire. Les accès me venaient de cinq minutes en cinq minutes, et je sentis alors la douleur partir du doigt indicateur et se prolonger le long des nerfs jusqu'à l'épaule.

Pensant que mon moyen n'était que préservatif et non curatif, je pris un bain de vapeur, et non dans l'intention de guérir, mais pour m'étouffer. Lorsque le bain fut à une chaleur de 52 degrés centigrades, tous les symptômes disparurent comme par enchantement; depuis je n'ai jamais rien ressenti. J'ai donné des soins à plus de quatre-vingts personnes mordues

par des animaux enragés; toutes ont été préservées par ce moyen.

Quand une personne a été mordue par un chien enragé, il faut lui faire prendre sept bains de vapeur, un par jour, dit à la russe, de 57 à 63 degrés. C'est là le remède préventif. Quand la maladie est déclarée, il ne faut qu'un bain de vapeur monté rapidement à 37 degrés centigrades, puis lentement à 63 degrés; le malade doit se tenir bien enfermé dans sa chambre jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri.

M. le docteur Buisson cite encore plusieurs faits curieux.

Un Américain avait été mordu par un serpent à sonnettes, environ à huit lieues de sa demeure; voulant mourir au sein de sa famille, il court chez lui, se couche, sue beaucoup, et la plaie se guérit comme une plaie simple.

On guérit la tarentule par la danse: la sueur dissipe le virus. Si on vaccine un enfant et qu'on lui fasse prendre un bain de vapeur, le vaccin ne prend pas.

NOUVELLES DIVERSES.

BILAN DE LA GUERRE DE CRIMÉE. — M. le Docteur Cheru vient de publier sur la guerre de Crimée un livre qui a nécessité dix-huit mois de recherches et d'études assidues.

Il a péri, pendant cette guerre qui n'a duré que 22 mois, 95,615 Français, 22,182 Anglais, 2,494 Piémontais, 35,000 Turcs, 638,000 Russes, soit en tout 792,991 soldats!

Voulez-vous savoir maintenant ce qu'a coûté cette conflagration? Un habile statisticien d'Autriche va nous le dire. Elle a coûté — y compris les dépenses faites par le cabinet de Vienne pour se tenir l'arme au bras — plus de sept milliards!!!

— LA ROSIÈRE DE NANTERRE. — Le joli village de Nanterre, berceau de sainte Geneviève, patronne de Paris, était dimanche plein de foule, d'entrain: c'était la fête patronale et, de plus, le couronnement de la rosière. La jeune personne qui a reçu dans l'église de Nanterre, avec le cérémonial ordinaire, la couronne de roses blanches, est M^{lle} Adélaïde Landois, l'un des cinq enfants du père Landois, cultivateur. La rosière de 1865 a dix-neuf ans et est jolie, ce qui ne gâte rien. Les autorités municipales, la garde nationale et la musique, les sapeurs-pompiers et toute une légion des jeunes demoiselles de Nanterre, habillées de blanc, escortaient la rosière. On sait que la couronne virginale est accompagnée d'une dot de 300 fr. et de divers cadeaux. La dame assistante de la rosière était, cette année, M^{me} Havet, femme du président du conseil de fabrique.

— La solennité que le gouvernement de Turin vient de donner à l'inauguration du chemin de fer de Brindisi, s'explique par l'importance capitale de la grande voie dont ce port est la tête de ligne.

Cette voie ferrée qui aura près de 2,400 kilomètres, depuis le port de Calais, sur la Manche, jusqu'à celui de Brindisi, sur l'Adriatique, est à la fois le passage obligé de la maille de l'Inde, et le trajet le plus direct entre Paris et Florence.

Elle n'a plus aujourd'hui de solution de continuité en chemin de fer que 224 kilomètres entre Sion, en Suisse, et Arona, en Italie. C'est pour combler cette lacune que le gouvernement du Valais a autorisé la compagnie de la ligne d'Italie, qui est concessionnaire du chemin, à émettre pour le construire, des obligations hypothécaires privilégiées. C'est la première fois, croyons-nous, que des obligations de chemin de fer jouissent d'un pareil avantage; mais il est justifié par le but que se proposent le gouvernement et la compagnie.

— Le bruit court que M. Louis Veillot prépare une brochure en réponse à M. de Persigny, et qui serait intitulée: *le Guépier italien*.

VARIÉTÉS.

LES DICTONS POPULAIRES.

II.

La seconde de cinq minutes. — Désaugiers avait une de ces figures qui inspirent l'amitié et l'affection. Homme d'esprit et surtout de cet esprit prompt à la répartie, il égayait les réunions, et était fort recherché. Cette gaieté que l'on admirait n'était que factice, le fond de ce caractère était triste et morose; mais quand il n'était plus seul, il s'animait, et sa conversation était des plus amusantes.

Gai chansonnier, il excellait dans les couplets, et personnifiait l'esprit français. Son collaborateur habituel était Gentil, et, s'il faut en croire la version de leurs amis, ils se partageaient la besogne. Gentil faisait la pièce et Désaugiers les couplets.

Désaugiers composait en se promenant; il partait du Vaudeville, rue de Charres, et allait jusqu'à la barrière de l'Étoile, rêvant à ces lignes rimées qu'il alignait avec une grande facilité. En marchant, il s'amusait à faire de petites boulettes de papier, qu'il lançait en l'air; c'était sa distraction. A son retour, il transcrivait son travail, que les plus vifs applaudissements accueillèrent toujours.

Il était bon convive et bon compagnon, pas assez sévère comme directeur, plus enclin à plaisanter qu'à gronder, mais fort aimé des artistes, avec lesquels il vivait sur le pied de l'égalité.

Fort aimé de MONSIEUR, comte d'Artois, il obtint, en 1815, un privilège de théâtre, et lorsque les actionnaires du Vaudeville eurent vent de cette faveur, ils craignirent une concurrence que le nom du titulaire rendait redoutable. Désaugiers était important par son mérite personnel et par le crédit qu'il devait à son talent. On négocia: Barré était directeur depuis vingt-trois ans, et l'âge commençait à lui ôter l'activité nécessaire. Il consentit à se retirer moyennant une pension de 5,000 francs, et Désaugiers prit sa place.

Le Vaudeville reçut une nouvelle impulsion. Désaugiers consacra son talent à la scène qu'il dirigeait, et le Vaudeville bénéficia de ce que perdaient les Variétés, car Désaugiers, jusque-là s'était partagé entre les deux théâtres.

On restaura la salle quelque temps après cette prise de possession, et j'assistai à la réouverture. Il n'y avait pas une place vide, et le public était d'autant plus impatient que l'heure fixée par l'affiche était passée. On était turbulent alors, et les cannes et les pieds traduisaient éloquentement cette impatience. On n'avait pas encore inventé ce fameux air des *Lampions* qui, aujourd'hui, a pris droit de cité. De l'autre côté du rideau, on entendait le marteau retentir, ce qui témoignait du zèle que l'on déployait pour conjurer le tumulte; mais le public, une fois en train, ne s'arrête pas. Enfin, Laporte se glisse entre le rideau et la rampe, puis, après les petites singeries qui divertissent, il jette cette courte allocution:

« Messieurs, nous vous prions de nous excuser; nous sommes prêts, mais ce sont les décors qui ne le sont pas. Toutefois, calmez-vous, nous ne vous demandons qu'une seconde, ce sera l'affaire de cinq minutes »

Le public partit d'un éclat de rire; il était désarmé, et il accorda cette seconde, qui se prolongea une demi-heure.

TH. ANNE.

A huit ou dix kilomètres de la Haye, existe une région bénie entre toutes dans cette fertile terre de Hollande, où l'industrie humaine a poussé si haut la culture intensive. Cette région est par excellence le *jardin de la Hollande*, comme la Touraine est le *jardin de la France*. On l'appelle le Westland.

De cette terre promise sortent les légumes et fruits de choix qui alimentent la Haye, les grandes villes néerlandaises et même l'étranger. On cultive là, et de main de maître, les primeurs les plus recherchées: pêches, raisins forcés, choux-fleurs, concombres, laitues précoces, fraises, asperges, oignons blancs, qui ornent les marchés de Hollande, si curieux avec leurs baraques à étagères.

Les cornichons surtout jouent un grand rôle dans l'alimentation du peuple de la rue. Le pourboire du gamin de Paris, c'est une noix de galette ou de pommes de terre frites; pour le lazzarone de Naples, c'est le macaroni; c'est la tomate ou le piment pour les *Pifferari* de Gènes. A la Haye, rien n'est plus délicat au palais de la marmaille qu'une tranche de cornichon. Autant de *cinq cents*, autant de tranches. Dieu sait ce qu'ils consomment parfois dans une soirée!

Le Westland est une contrée endiguée comme presque toute la Hollande; elle n'a pas moins de 50 à 60 kilomètres de circonférence. Elle est entièrement composée de villages habités par des jardiniers maraîchers, qui ne le cèdent en rien, pour le talent, à nos primeuristes parisiens. On y cultive en grand le chasselas, — en plein air, qui le croirait? — et même le frankenthal qui ne mûrit pas toujours sous le climat de Paris. La culture de la vigne, aussi perfectionnée que possible, existe dans le Westland depuis des siècles, et leurs maraîchers semblent fort étonnés lorsqu'on leur dit qu'il ont des imitateurs à Thomery.

Voyez où l'une des formes de notre orgueil national est allé se nicher! Combien de gens croient aujourd'hui qu'en dehors de Fontainebleau, il n'y a pas de raisin possible!

La culture des choux et des choux-fleurs est l'objet d'une telle importance dans ce sol où le voisinage de l'eau rend les arrosements superflus, que les maraîchers en ont pris leur nom: Warmœsiers (planteurs de choux). Mais ces planteurs de choux sont de véritables artistes. Alphonse Karr raconte que, dans les environs de Gènes, à Nervi, où l'on trouve également de superbes choux-fleurs, on emploie pour les cultiver, le moyen que voici: quand le soleil a durci et fendillé le sol, les jardiniers prennent des plans de choux-fleurs et se contentent de les placer dans les crevasses, les abandonnant ensuite à leur malheureux sort.

Eh bien! cette Italie, cette terre des fleurs et des fruits par excellence, est si féconde, que les choux-fleurs se tirent d'affaire même par ce moyen primitif. En revenant voir si leur opération a réussi, une couple de mois après, ces jardiniers heureux cueillent de superbes récoltes.

Pourquoi, en effet, travailleraient-ils puisque tout leur vient à loisir, sans soins, sans culture?

Or il y a loin de la méthode Génoise avec la méthode Hollandaise. On voit ici l'intelligence et le travail, qui contrebalancent la rigueur du climat, et triomphent de tous les obstacles.

Comme dans la plupart des villages du Nord, la propriété des maisons correspond au soin des cultures, il faut se nettoyer les pieds sur un paillason avant d'entrer dans la moindre cabane de paysan et de fouler leur pavé de briques rouges.

Les principaux villages de cette riche contrée sont Wateringen, Pœlwyck, Monster, Looduine. Tous ou peu s'en faut, varient leurs cultures; plusieurs cependant ont plus de réputation pour certaines spécialités. Mais tous aussi ils respirent le bien-être, fruit de l'intelligence et du travail. Il n'y a pas de pauvres dans le Westland; on n'y trouve que de courageux et habiles jardiniers.

Les produits du verger ne sont pas exclus de leurs cultures. Presque tous les arbres fruitiers sont cultivés en vases à haute tige et assez bien conduits. C'est la meilleure forme pour soustraire les fleurs et les fruits aux

tristes influences d'un sol toujours humide. Les espaliers sont invariablement des *évantails* à forme confuse: pêchers, pruniers, poiriers. Cette forme, toute vicieuse qu'elle soit, est préférée par les Warmœsiens avec assez de raison. Comme ils ne donnent au soin de leurs arbres qu'un temps fort limité, quand une grosse branche vient à périr, ils la peuvent remplacer sans trop déparer la régularité de l'arbre, ce qui serait impossible avec nos formes françaises, carrées ou autres.

Somme toute, la culture fruitière est loin d'avoir acquis en Hollande le degré d'avancement où elle est en France et en Belgique. Toutes les tentatives ont été inutiles. Et cependant on ne voit nulle part, autant et d'aussi vieux arbres à fruits et espalier, témoin le vieux poirier du château de la reine à la Haye, qui dépasse en âge nos plus anciens spécimens. Ce qui n'empêche pas les Hollandais de rester fidèles aux vieilles traditions de l'*éventail* ou *queue de paon*. Souvent même ils se contentent de palisser leurs arbres au hasard, sans autre préoccupation que de garnir leurs murs.

ANDRÉ.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le 15 juillet 1865 au siège de la Société à Monaco.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 11 Juin 1865.

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. EUGÈNE LUCAS.

PROGRAMME DU SOIR.

Solistes: MM. Sianesi, hautboïste.
Borghini, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Hoczeitmarsch</i>	MENDELSSOHN.
<i>Fest-Ouverture</i>	LEUTNER.
<i>Nuits d'été. Les Lucioles</i>	E. LUCAS.
Rondoletto villageois, exécuté par M. Sianesi	H. BROD.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de la <i>Chasse du jeune Henri</i>	MÉHUL.
<i>Souvenir de Faust</i>	GOUNOD.
<i>Réverie</i>	BORGHINI.
<i>Die Prager</i> , valse	GUNG'L.
<i>Le postillon d'amour</i> , final	KOENNEMANN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 10 juin 1865.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	citrons
ID. b. <i>Napoléon III</i> , c. Clainet,	id.
ID. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. <i>St-André</i> , c. Lorenzo,	m. d.
LIVOURNE. trois-mâts <i>Washington</i> , c. Baker,	id.
ID. <i>Lumel</i> , c. Wilson,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en le t
ID. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	citrons
ID. <i>Solferino</i> , id.	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest

Nous extrayons du *Moniteur Français*, les passages suivants d'une lettre sur la Hollande, cette Vénétie du Nord qui vit dans ses polders, comme l'antique reine de l'Adriatique dans ses lagunes et qui offre l'imposant spectacle d'un pays luttant avec bonheur contre la nature et la domptant par son énergique labeur.

ICE. b. *Sincère*, c. Salomon,
 MENTON. b. *Napoléon III*, c. Clainet,
 Départs du 3 au 10 juin 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. *Daniel*, c. Cosso,
 MENTON. b. *Napoléon III*, c. Clainet
 ID. b. *St-Joseph*, c. Palmaro,
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. b. *St-André*, c. Lorenzo,
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. id. id. id. id.
 MENTON. b. *St-Jean*, c. Sibono,
 ID. *Solferino*, id. id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. b. *Sincère*, c. Salomon,
 MENTON. b. *Napoléon III*, c. Clainet,

m. d.
 citrons
 en lest.
 id.
 id.
 id.
 id.
 id.
 id.
 id.
 id.
 id.
 en lest
 id.
 id.

La *Monographie des Hémorrhôides*, par le docteur
 LABEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans
 la presse médicale. Il n'est question que de guérisons
 bien authentiques d'une maladie réputée incurable. —
 1 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 1/4, rue de l'Echi-
 quier, Paris. Consultat. — *Affranchir.* 26-23

LA PATERNELLE.
 Compagnie Anonyme
 D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC
 ASSURANCE DES ENFANTS.
 A. DALBERA,
 Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
 De **DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.**
 Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans
 danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A
 TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris,
 chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

Bulletin Météorologique du 4 au 10 juin 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
4 juin	22 »	24 »	24 »	beau	nul.
5 »	24 »	25 »	27 »	id.	id.
6 »	24 »	25 »	25 »	id.	id.
7 »	23 »	25 »	27 »	id.	id.
8 »	24 »	26 »	29 »	id.	id.
9 »	24 »	26 »	29 »	id.	id.
10 »	24 »	27 »	29 »	id.	id.

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.

**QUINA
 LAROCHE**

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la
 réunion complète des principes des *trois quinquinas*. Ni
 trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'effi-
 cace, convient aux natures délicates ou affaiblies ; il
 modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies,
 dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les
 affections fébriles,

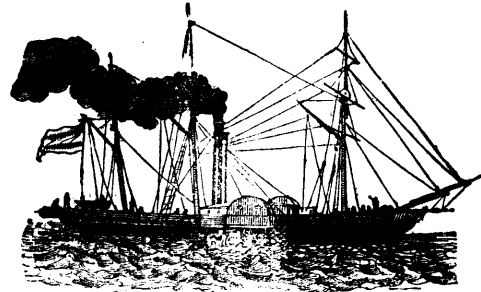
DÉPOT A PARIS, 15, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'E-
 tranger.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après
 nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en
 timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., fau-
 bourg Saint-Martin, 35. à Paris, on recevra franco la
 brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour
 la France. 18-8



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

DÉPARTS DE NICE :

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} départ 11 heures du matin.
 2^{me} id. 5 heures du soir

1^{er} départ : 1 heure du soir
 2^{me} id. 10 h. 1/2 »

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) : 1 FR. 50

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.
 Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque
 Départ et chaque arrivée du bateau.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE DEUX JOURS : { DE NICE, à 10 heures du matin.
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DÉPART CHAQUE JOUR EN VOITURE : { De Monaco à 8 h. du matin.
 De Menton à 11 id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'ÉTÉ 1865. **BAINS DE MER DE MONACO** SAISON D'ÉTÉ 1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer : plage sablonneuse,
 pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux
 personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent
 difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un pa-
 norama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une
 immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse,
 qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères
 les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne :
 Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande
 Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés : prix modérés. — Station Télé-
 graphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet
 Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Ca-
 pacines, à Paris, contient des appartemens somptueux et conforta-
 bles. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Médi-
 terranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures ; de Lyon, en
 douze heures ; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la
 Méditerranée, en passant par Nice.